



Journées européennes du Patrimoine

Les patrimoines cachés

15-16 septembre 2012



**Ordre national des
pharmaciens
4 avenue Ruysdaël
75008 PARIS**

Les patrimoines cachés

Pour la 2^e année consécutive, l'Ordre national des pharmaciens ouvre ses portes au grand public à l'occasion des 29^{èmes} Journées européennes du patrimoine.

Le patrimoine, c'est l'écrin dans lequel s'épanouit et se consolide la mémoire. Veiller à ce qu'il ne soit pas dénaturé est un impératif. Le faire vivre en est un autre.

Mettre en valeur notre héritage commun, se souvenir de ce que nous ont laissé les générations précédentes, faire vivre nos valeurs, sont autant de points d'appui pour relever les défis du temps présent et préparer l'avenir des jeunes générations pleines de talent.

Lors de ces journées du patrimoine, les visiteurs de l'Ordre ce verront proposer deux centres d'intérêt : l'architecture –ouverture des bâtiments construits à la fin du XIXe siècle, habituellement fermés au public, et l'histoire de la pharmacie - au travers un parcours consacré aux « pharmacopées : trésors secrets des bibliothèques », découverte de quelques ouvrages rares de références appelés pharmacopées, qui nous permettront de suivre l'évolution de la pharmacie.

Architecture et pharmacie, les deux sont liés : C'est Gaston Menier, petit-fils de Jean-Antoine Brutus Menier, pharmacien fondateur de la Maison Menier et Cie et fils du chocolatier Emile-Justin Menier, qui a acquis en 1879 le 4 avenue Ruysdaël, où l'Ordre s'est installé à la fin de l'année 1951, sous la présidence de Franck Arnal.

Ces bâtiments font donc partie du patrimoine de la profession.

Dans un monde de plus en plus virtuel, il est important de s'accorder des moments réels d'échanges et de partage. Les Journées européennes du patrimoine sont une opportunité pour les pharmaciens de visiter leur Ordre et de découvrir leur patrimoine et pour le grand public d'aborder un univers parfois méconnu.

Bonne visite à tous !

***Isabelle Adenot
Président du conseil national de l'Ordre des pharmaciens***

Conducteur de la visite pour un circuit en 8 étapes

L'accès au bâtiment s'effectue par le hall au numéro 6. Côté Parc Monceau, en haut des marches, l'entrée ouvre sur un escalier de pierre néo-gothique qui distribuait, autrefois, les appartements des propriétaires. Au rez-de-chaussée, quatre pièces de réception en enfilade, signature de l'architecture bourgeoise du XIX^e siècle.



1 - Salon Fournier

Le circuit débute par le salon Pierre Fournier, grand salon d'angle et ses vitrines qui présentent des faïences pharmaceutiques des XVIII^e et XIX^e siècles : parmi les plus belles, deux pots de monstres, rares vases de devanture du XIX^e siècle qui proviennent de la faïencerie de Bayeux...



2 - Salon des bois - les pharmacopées : trésors secrets des bibliothèques

Les Collections historiques de l'Ordre national des Pharmaciens constituent l'un des plus grands ensembles de pharmacopées. La découverte de certains exemplaires devenus forts rares permet de suivre l'évolution de la pharmacie.



La profession pharmaceutique, dès qu'elle est apparue à Bagdad au VIII^e - IX^e siècle a été encadrée par une législation très stricte. Entre autres, la possession d'un recueil de formules de médicaments était imposée. On appelle ces ouvrages de référence, des pharmacopées.

Même avant l'apparition de pharmaciens, il avait existé des formulaires comportant des recettes de remèdes. La plus ancienne collection de recettes de médicaments était sumérienne, elle fut retrouvée à Nippur, gravée sur **des tablettes d'argile**.

En Egypte, existaient des papyrus médicaux, comme le **papyrus Ebers** (XVIII^e siècle avant J.-C.), qui décrivait de nombreuses formules de remèdes, ainsi que les indispensables incantations à prononcer en les utilisant.



3 - Salon de marbre - les pharmacopées : trésors secrets des bibliothèques (suite)

Dans le salon de marbre, ancienne salle à manger, vous poursuivrez ce bref survol à la découverte des pharmacopées, depuis Bagdad au VIII^e siècle jusqu'à la période contemporaine, avec la pharmacopée européenne, pour dernière étape du voyage.

Avec le développement de l'imprimerie et de la fabrication du papier, on vit se multiplier ces ouvrages, devenus moins onéreux. Florence, la première, imposa sur son territoire le **Ricettario Fiorentino** dès 1498. Au cours du XVI^e siècle, apparurent successivement le **Dispensatorium de Valerius Cordus**, à Nuremberg, le **Luminare Majus de Manlius de Bosco**, en Italie, et, en France, entre autres, la **Pharmacopée de Laurent Joubert**, qui était la référence à Montpellier.

À côté de ces ouvrages officiels, le XVII^e siècle vit paraître des pharmacopées d'auteurs, qui furent utilisées dans l'ensemble du royaume et connurent une grande diffusion, sans être imposées par des textes. Ce sont leur qualité et le renom de leurs auteurs qui firent leur popularité. Les **Pharmacopées de Brice Bauderon, de Moyse Charas ou de Nicolas Lémery** connurent ainsi de très nombreuses éditions.

Après la Révolution, sous le Consulat, la Loi du 21 Germinal An-XI (11 avril 1803) vint organiser un nouveau cadre législatif et la pharmacopée devint nationale. C'est en **1818** que le premier **Codex** fut publié en latin. Il fut traduit en français, en **1819**. Tout au long du XIX^e puis pendant une grande partie du XX^e siècle, les éditions se succédèrent. Vint enfin, une nouvelle étape, avec la **Pharmacopée européenne**.

4 - Salon de pierre

Dernier salon des 4 pièces de réception en enfilade, jadis jardin d'hiver, avec sortie sur le jardin, il vous réserve un espace de projection avec un film de présentation de l'Ordre national des pharmaciens



5 - Cour*

Les deux immeubles qui abritent le siège de l'Ordre national des pharmaciens, 4 et 6 avenue Ruysdaël, s'apparentent à un ensemble architectural composite mais harmonieux de style néo-gothique et de pastiche XVIII^e siècle. Reflet de l'éclectisme architectural des hôtels édifiés à la fin du Second Empire, ces constructions constituent des témoignages précieux d'une époque et d'un art de vivre, d'autant que bon nombre d'entre elles ont été détruites au cours du demi-siècle passé.

Le numéro 4 fut édifié, par Jules Pellechet (1829-1902), avant 1875, de style néo-gothique assez sobre, avec une façade de brique et pierre agrémentée d'une corniche sculptée de style Renaissance séparant le rez-de-chaussée du premier étage.

Gaston Menier, acquit cet hôtel particulier et s'y installa en 1879 après son mariage. Il commanda d'importants travaux à l'architecte de la famille, qui apporta à l'hôtel particulier des modifications afin de l'adapter au train de vie de son nouveau propriétaire. Sur l'avenue, l'étage d'attique réservé aux domestiques céda la place au deuxième étage actuel, traité dans le style "byzantino-vénitien" : en fond de cour un pavillon normando-mauresque flanqué d'une échauguette brique et bois sculpté.

Le numéro 6 fut pour sa part édifié, par l'architecte Parent, en 1867, comme une "maison d'habitation bourgeoise" de style néo-XVIII^e siècle, pour son propriétaire Eugène Jouët. On imagine facilement le bâtiment grâce à la description des calepins du cadastre de 1869 :... *Construction en pierre de taille à l'angle du Parc Monceau, avec façade aux deux côtés, élevée sur sous-sol d'un rez-de-chaussée, premier étage carré, deuxième légèrement mansardé. A l'extrémité du bâtiment jardin d'hiver prolongeant la façade de la construction. Jardin du côté du parc, cour entre les bâtiments. Au fond de la cour, construction de briques à usage d'écuries, de remises et de chambres pour les cochers. L'intérieur de la maison comportait au sous-sol, les cuisines, l'office et le garde-manger. Le premier étage, desservi par un escalier de pierre néo-gothique, était réservé aux appartements des propriétaires. Le deuxième étage mansardé était occupé par les domestiques.*



n°6 avenue Ruysdaël

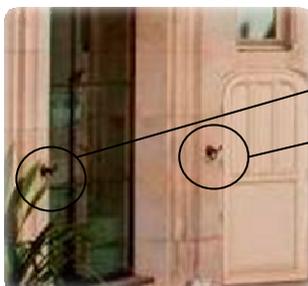
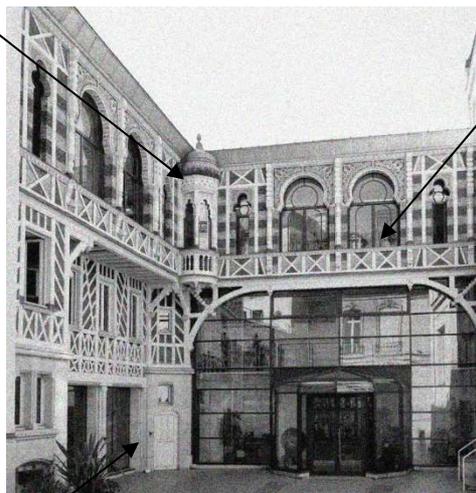


n°4 avenue Ruysdaël

6 - Pavillon mauresque

... Au moment de mon mariage j'avais acheté un joli petit hôtel, et j'y ai passé 12 heureuses années, mais comme je manquais de place j'avais fait construire des écuries souterraines desservies par une rampe en pente douce. Les voitures occupaient le rez-de-chaussée...

Il fit démolir le petit bâtiment des écuries en fond de cour pour construire un pavillon de style « normando-mauresque » caractéristique du goût familial. Ce pavillon abritait une remise pour cinq voitures, une sellerie, une écurie pour douze chevaux et aux étages des chambres de service mais surtout une salle de théâtre « le théâtre des folies Ruysdaël » ...qui a servi souvent de lieu de réunions pour les fêtes musicales, des bals et pour y jouer la comédie. C'est là en effet que nous avons joué des opérettes, notamment *Orphée aux enfers*... nous révèle Gaston Menier dans ses souvenirs. Une galerie communiquait, au niveau du deuxième étage, avec le corps de bâtiment principal.



Anneaux
pour les
chevaux

7 - Collections d'histoire de la pharmacie

Les Collections d'histoire de la pharmacie de l'Ordre national des pharmaciens, créées en 1952, sont à la fois un espace muséographique et un lieu de mise à disposition de services documentaires historiques. Elles s'intéressent à l'histoire des sciences de la santé et principalement au pharmacien et au médicament des origines à nos jours.

Objet phare de l'espace muséographique « le droguier Menier »* est présenté au public depuis 2011. Ce droguier rassemble les drogues essentielles de l'arsenal thérapeutique de la première moitié du XIX^e siècle. Il s'agit d'une collection d'échantillons de matières premières, rangés dans un ordre méthodique et placés généralement dans des bocaux de verre.



C'est à Jean Antoine Brutus Menier que nous devons cette magnifique pièce de collection. J.A.B. Menier est né le 17 mai 1795 à Bourgueil. Dès l'âge de neuf ans, il est envoyé au Prytanée militaire de la Flèche où il côtoie rapidement le milieu de la pharmacie.

En 1816 il fonde, ce qui deviendra plus tard, « la Maison centrale de droguerie Menier ». Il commence modestement avec un moulin à bras, puis il utilise un jeu de meules actionné par des chevaux. L'énergie et la place deviennent rapidement insuffisantes, J.A.B Menier doit agrandir ses ateliers. Il déménage et fait l'acquisition d'un moulin à blé, à force hydraulique de l'ordre de trente-deux chevaux, situé sur la Marne, à Noisiel.



En 1853, son fils, Emile-Justin, prend la succession mais après quelques années, il décide d'abandonner la pharmacie pour se consacrer exclusivement à la fabrication industrielle du chocolat et revend donc l'entreprise, en 1867, à son concurrent François Dorvault, fondateur de la Pharmacie Centrale de France*

* Des droguiers d'hier aux médicaments d'aujourd'hui : le droguier Menier / Isabelle Demouy, Thèse Pharmacie Reims n°47, 2010

8 - Escalier vénitien



Gaston Menier décora le grand escalier de bois menant aux étages par des mosaïques italiennes en pâte de verre. Sous le grand miroir, sur le palier du rez-de-chaussée on peut lire l'inscription « Venise 1879 », on devine au-dessus le monogramme, en lettres d'or sur fond bleu, « G M ».

Douze panneaux aux scènes inspirées par la mythologie ornent la montée de cet escalier vers les étages. On peut reconnaître sur les trois premiers panneaux : sur le premier, l'association de l'aigle, de la foudre et de la couronne, semble nous désigner le roi des dieux **Jupiter / Zeus** – sur le second, au centre de l'image un visage barbu, surmonté d'une couronne, un trident et des chevaux à queue de serpent marin, cette symbolique marine et aquatique désigne habituellement **Poséidon / Neptune dieu de la mer** – et sur le troisième des symboles royaux, couronne et sceptre, associés à des symboles célestes, le paon et l'étoile, iconographie attribuée à la reine des dieux, épouse de Jupiter, **Junon / Héra**.

Dans la partie de l'escalier qui mène de l'entresol au premier étage, 4 panneaux sur lesquels on distingue : **Vénus / Aphrodite**, déesse de l'amour, de la beauté et de la fécondité –après, s'agit-il d'**Apollon** qui tue le serpent Python – c'est peut-être **Mars / Arès** dieu de la guerre qui vient ensuite – et pour terminer, une tête coiffée d'un casque ailé, un caducée, baguette autour de laquelle s'enroulent deux serpents, les attributs de **Mercure / Hermès**.



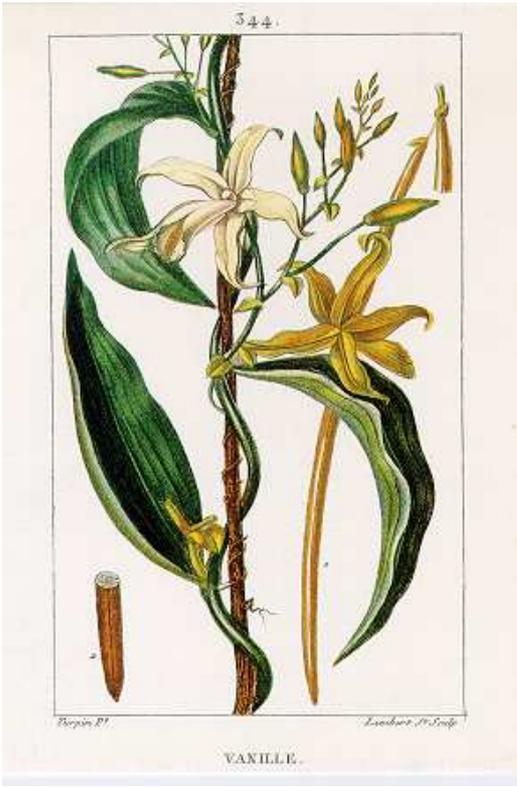
Zeus - Jupiter



Poséidon - Neptune



Hermès - Mercure



Missions de l'Ordre National des Pharmaciens

L'Ordre national des pharmaciens est l'institution qui regroupe tous les pharmaciens exerçant leur art en France (article L. 4231-1 du Code de la santé publique). Il recense les diplômés qui exercent la pharmacie (fabriquer, transporter et dispenser des médicaments, ou réaliser des examens de biologie médicale) en métropole ou dans les départements et collectivités d'outre-mer.

Outre le contrôle de l'accès à la profession, l'Ordre s'est vu confier par loi les missions :

- « 1° d'assurer le respect des devoirs professionnels ;
- 2° d'assurer la défense de l'honneur et de l'indépendance de la profession ;
- 3° de veiller à la compétence des pharmaciens ;
- 4° de contribuer à promouvoir la santé publique et la qualité des soins, notamment la sécurité des actes professionnels ».

Par l'exercice de ces missions, l'Ordre contribue ainsi à la protection des patients. Au 1^{er} janvier 2012, il comptait 73127 pharmaciens inscrits à son tableau.*



Ordre National des Pharmaciens

www.ordre.pharmacien.fr

*Eléments démographiques au 1^{er} janvier 2012 - Officinaux 54080 – Industriels 3348 – Distributeurs en gros 697 – Biologistes 7705 – Hospitaliers 5668 – Outre-Mer 1629).